

l'autre du vinaigre ; l'un les clous ; l'autre des cordes pour garroter ; ils avoient tous chacun un mouchoir : c'étoit au surplus ce qu'il y avoit de moins ridicule dans cette procession , car comme c'étoient des enfans , ils étoient tous assez sages , & assez modestes. Leurs aîles leur faisoient comme deux cornes ; leurs queuës avoient trois aunes de long.

Deux ou trois cens demi Pénitens s'avançoient ensuite , qui portoient des croix de hauteur naturelle , toutes plus pesantes les unes que les autres. Les plus pesantes étoient pour les plus fervens , tous avoient un voile sur le visage.

Ceux que l'on regardoit comme vraiment & entierement pénitens, du moins à l'exterieur , car pour l'interieur ils ne le paroissoient pas beaucoup , ceux là , dis-je , venoient à la file : ils étoient bien 300 , & même davantage. Ils étoient nus jusqu'à la ceinture , tous masquez , ayant sur la tête un grand bonnet de trois pieds de long en pain de sucre , à la pointe duquel il y avoit une touffe de rubans de différentes couleurs.

Il y a quelquefois des gens de la première qualité, qui vont comme les autres en cet équipage ; mais ceux de cette espèce étoient suivis de trois ou quatre personnes pour les secourir, en cas de foiblesse, d'évanouissement, ou d'insulte. Ils ont au bas de la ceinture une serviette tortillée pour arrêter le sang : Ils ont une discipline de corde à six branches, à l'extrémité desquelles il y a au lieu de nœuds, une petite boule de cire garnie & herissée de pointes de verres, de sorte qu'il ne faut pas trois ou quatre coups pour leur mettre le dos en sang.

Ces sortes de gens ne vont pas tous ensemble, en corps ; cela leur est défendu, & même de passer devant le Palais, depuis que la Reine est en état d'avoir des enfans. Quelques-uns ne laissent pourtant pas de passer, avec la procession, malgré la défense : la plupart se tenoient aux portes des Eglises, ou se promenoient dans les rues en se fouettant rudement.

Dès que je vis du haut du Palais le premier de ces Pénitens, je crus que c'étoit une femme, qui avoit un corset rouge ; mais quand je vis la discipline en branle, & le soleil qui faisoit relui-

re le sang, j'en fus fort étonné. J'en vis ensuite passer plusieurs, les uns après les autres; l'on auroit cru voir une bête à qui on auroit écorché le dos, marcher sur les pieds de derriere. Ce qui est de plus affreux, est de voir de tems en tems ces hypocrites respirer le plus de vent qu'ils peuvent, puis se boucher la bouche, & le nez, & étendre ensuite en se courbant de toute leur force la peau de leur dos, pour en faire sortir le sang, & un homme qui suit essuyer leur dos avec des serviettes, afin que le sang ne se figeant pas sur les playes par lesquelles il sort, n'empêche pas le nouveau sang de sortir, & que le premier sang sorti ne soit pas une porte qui ferme le passage au second.

On prétend que cette belle scene se fait par trois motifs. Le 1^r par pénitence & par austerité; mais par malheur il y en a très-peu qui agissent par ce motif. Le second pour se purger; car plusieurs disent qu'ils seroient malades à la mort s'ils ne se servoient de cette évacuation annuelle. N'est-ce pas là une belle maniere de se purger? Le 3^e est pour plaire à leurs maitresses: car comme ces faux

pénitens sont masquez, ils conviennent avec elles, qu'ils passeront à une certaine heure, dans un certain endroit, ou sous leur fenêtré, ou à la porte de l'Eglise, & qu'ils porteront un ruban d'une certaine couleur: celui qui est le plus couvert de sang, est celui qui emporte le prix, & passe dans l'esprit de la Demoiselle pour être le plus fort, & qui l'aime davantage, puisqu'il verse plus de sang pour elle. Il en mourut un de ceux que je vis passer, je ne sçai s'il étoit de la 3^e sorte, Dieu veuille que non: mais il se trouva si mal dans l'Eglise, qu'il courut au plus vîte se jeter dans un confessional, où il fit signe qu'il demandoit un Confesseur, & où il expira, avant que le Confesseur eût le tems de venir.

Les Espagnols, qui sont un peu revenus de la bagatelle, se moquent de voir les folies des autres, & conviennent d'avoir été assez fous dans leur jeunesse pour s'être disciplinez par le 3^e motif.

Après tous ces pénitens, on voyoit arriver deux à deux un cierge à la main 1500 Confreres de Nôtre Dame de *Soledad*. Ils furent une grande heure

à passer. Cette Nôtre Dame étoit précédée de 50 pas par un grand crucifix, que l'on regardoit effrontément passer, sans lui donner aucune marque de respect ; dès que Nôtre-Dame parut tout le monde se mit à genoux, baisa la terre, & se donna de si grands coups sur la poitrine, que si on les avoit seulement entendus, sans les voir donner, on auroit cru que plusieurs personnes se seroient assommées.

Il y eut en présence du Roi, qui étoit à son balcon, un combat entre deux Grands, pour avoir l'avantage l'un à l'égard de l'autre, d'être plus près de Nôtre Dame de la *Soledad*, ce qui arrêta la procession durant un assez long-tems : mais on les sépara, en leur faisant entendre que la Sainte Vierge leur étoit bien obligée à tous deux de leur zele ; mais que le Roi, qui les voyoit de son balcon, n'approuvoit pas les voyes de fait.

Enfin, pour clôture de cette longue marche, l'on vit paroître Messieurs les Confreres de Nôtre Dame *Del pas-sao d'Egipto*, c'est-à-dire, de la fuite en Egypte. Autrefois les Confreres de ces deux Nôtre-Dames se battoient vi-

goureusement pour le pas , mais on a donné la préférence à celle de la *Soledad*, comme étant la plus celebre en miracles.

Toutes les bannieres, Crucifix, & tombeaux, passaient, sans qu'on leur donnât la moindre marque de respect ; mais en l'honneur de Nôtre Dame *Del passao d'Egipto*, tout le monde se mit à genoux ; chacun se donna de grands coups de poings sur la poitrine.

Il est à remarquer, que chaque image de la Sainte Vierge étoit suivie d'un dais très-magnifique, porté par huit personnes, d'une qualité distinguée, afin de la mettre à couvert, en cas de pluye, ou d'une chaleur excessive ; & qu'il n'y avoit point de dais pour les images de Nôtre Seigneur. La raison de cette difference est, disoient-ils, que Nôtre Seigneur est accoutumé à la fatigue dès sa jeunesse, comme il le dit lui-même, *Pauper sum & in laboribus à juventute mea*, outre qu'il est d'ailleurs de la bienfiance que le fils aille nuë tête devant sa mere.

On ne comprend pas au surplus comment on a si peu d'égard à l'ordre du tems dans cette procession : car d'a-

bord on voit passer Jesus mort , ensuite on le voit vivant , faisant quelque un des signalez prodiges qu'il operoit quand il étoit sur la terre , comme la multiplication des pains , la Cene ; le jardin des Olives vient à son tour ; après qu'on l'a vû trois ou quatre fois mort , & vivant alternativement. De sorte que si on vouloit se pénétrer des differens sentimens que pourroient inspirer ces représentations , on passeroit sans cesse de la joye à la tristesse , & des ris aux pleurs , durant toute cette marche.

Au reste , on ne dit mot tout du long de la procession ; l'on n'entonne point comme en France, ni Pseaumes, ni Cantiques , ni Litanies , de maniere que c'est plutôt une promenade publique & unanime des bourgeois de Madrid , qu'une procession , & une assemblée de fideles , affligez de la mort de leur Sauveur , & de leurs péchez , qui en font la cause. Une vingtaine de tambours , & une quarantaine de trompettes tous couverts de crêpes , sont dispersez dans toute la suite de la procession d'espace en espace , qui frappent , & sonnent d'un ton lugubre , comme aux enterremens des Princes.

CHAPITRE XII.

Remarques sur la Procession de la Fête-Dieu.

LA procession du S. Sacrement ne m'a pas paru moins singuliere que celle du Vendredi Saint, dont je viens de vous faire une assez ample relation. Je ne vous en ferai donc pas un détail si ample, que de la précédente. Je vous ferai seulement observer, qu'outre la longue marche des Confréries, les différentes représentations, les danses, les pantalonades, les deux sortes de pénitens, qui la rendent assez conforme à celle dont je vous ai entretenu, ce que je remarquai de singulier, la dernière fois que je la vis passer, fut que le Roi y donnoit la droite au Cardinal del Giudice, Grand Inquisiteur. En second lieu, que les Grands qui suivoient le S. Sacrement, venant à passer devant le Palais, faisoient tous une profonde reverence à la Reine, & au Prince des Asturies, qui étoient aux Balcons; mais la tendresse de S. M. Catholique la distingua par dessus tous les autres, en ce que ce

Monarque , marchant toujours de côté , ne détourna point les yeux de dessus la Reine , jusqu'à ce qu'ils se fussent entierement perdus de vûë.

Le Roi tient chapelle à cette fête , c'est-à-dire , que revêtu de son Grand Collier de l'Ordre de la Toison d'or , il assiste avec tous les Grands à la grande Messe. Le miaulement des Musiciens , & le rude jeu de l'Organiste , n'auroient pas sans doute agréablement chatouillé l'oreille de nos délicats de Paris , qui sont accoutumés à la mélodie de nôtre musique , & au toucher harmonieux des *Marchans* & des *Couprins*. Le sermon fut prononcé au milieu de la Messe , par un R. P. Jacobin , qui prit pour texte , en son patois , *Caro mea verè est cibous , & sangouis meous verè est potous* , qu'il ne traduisit point en Espagnol , & qu'il répéta encore , en même latin , après l'*Avé Maria*.

Son exorde ne fut qu'un tissu mal composé de louanges en l'honneur de leurs Majestez sur leur dévotion au S. Sacrement , dont vous pouvez juger par cette bribe de scholastique , *honor est in honorante , & non in honorato* , voulant dire que le respect de S. M. pour

l'Eucharistie , lui faisoit encore plus d'honneur , qu'au S. Sacrement. Il ne fit qu'un seul point , qui dura une demie heure , & dans ce point deux subdivisions. La 1^{re} partie étoit le raisonnement que l'on apprend aux enfans en Philosophie. La 2^e contenoit un peu de morale , qui ne disoit rien de nouveau , le tout accompagné d'un grand nombre de citations du Docteur Angelique, dans sa Somme. Les noms des Philosophes les plus inconnus n'y furent pas oubliez pour donner plus de poids à ce qu'il disoit. Sa prononciation étoit plus unie , & plus familiere que celle d'une conversation ordinaire. L'on peut juger que son geste n'étoit pas outré, en disant, qu'il ne fit pas seulement le signe de la Croix. Je ne puis au reste désapprouver la situation de ce Prédicateur , qui resta toujours debout ; car ils se moquent , selon moi , avec raison de la délicatesse de nos Prédicateurs , qui les oblige à s'asseoir , en manquant , disent-ils , au respect qu'ils doivent à la parole de Dieu , aussi bien qu'à leurs auditeurs.

Or comme chaque Eglise choisit son jour dans l'Octave de cette grande

Fête pour faire sa procession particulière, la chapelle Royale prit aussi son jour, pour faire la sienne. Le Roi & le Prince y assisterent, autour de la galerie, qui étoit tendue de tapisseries les plus magnifiques. On avoit dressé des repositoires superbement ornés en quatre endroits differens, à l'un desquels je vis une grande fleur de lis d'or couronnée, qu'ils appellent la croix de François I^{er}. Je ne sçai si l'empressement qu'ils témoignent à la faire toucher par leurs chapellets, provient de la quantité de diamans dont elle est enrichie, ou à cause des reliques qui y sont enfermées, ou parcequ'ils la prétendent avoir été donnée par un Roi de France. Peut-être aussi que les Moines, qui sont ici, encore plus qu'ailleurs, en possession de mener le peuple par le nez, y ont attribué quelque prérogative de leur façon.

CHAPITRE XIII.

Remarques sur la Ceremonie faite à Madrid, pour la Canonisation de quatre Saints nouveaux.

IL y avoit plus d'un mois que l'on travailloit à Madrid à solemniser d'une maniere éclatante la fête de la Canonisation du Pape Pie V. de Felix de Cantalice, d'André d'Avellino, & de Catherine de Boulogne, dont la ceremonie fut fixée au 29^e Septembre 1713.

L'Art & les richesses de toute l'Espagne sembloient avoir voulu s'épuiser, pour honorer le triomphe de ces quatre nouveaux Saints. Il y avoit d'espace en espace dans toutes les ruës où la procession devoit passer, des repositoires magnifiques; on en comptoit jusqu'au nombre de 17.

Les décorations de ces repositoires étoient toutes différentes les unes des autres. Il y en avoit qui représentoient des gloires, avec les figures des Saints grandes comme nature; les autres étoient en forme de rocailles; toutes se surpassoient à l'envi, pour l'or, l'argent,

& les pierreries qui y brilloient ; mais celui qui avoit quelque chose de plus distingué , étoit celui des Jesuites qui étoit dans la place Mayor.

Cette place a six étages , dans un espace quarré , aussi grand que l'est à Paris celui de la place Royale. Les R. Peres éleverent leur Théâtre jusqu'au dessus du sommet des maisons , pour y placer leur S. Fondateur. A ses pieds étoit la représentation du Pape Pie V. qui donnoit la bénédiction ; d'échelle en échelle , en descendant , étoient les figures des trois autres Bienheureux , dans des attitudes convenables , & ornez magnifiquement.

Les fontaines qui sont dans cette place , étoient ornées de telle façon , que dans le bassin où tombent ordinairement les eaux , on voyoit des orangers & des grenadiers , qui sembloient avoir été plantez en pleine terre. Tous les balcons , dont il ne manque pas à Madrid , puisqu'il y en a à toutes les fenêtres , étoient ornez des plus riches tapis ; le devant des portes des tapisseries les plus belles que l'on puisse imaginer. Je ne vous parle point des tableaux , qui étoient par tout exposez ; on sçait que ce país

abonde en originaux des meilleurs Maîtres d'Italie.

Enfin , pour achever de vous donner une idée auguste de la magnificence du spectacle , je n'ai qu'un mot à vous dire , les ruës étoient nettes , on ne voyoit point au milieu des ruisseaux , ces *porqueries* qui font les délices des Espagnols , & le supplice des François.

Sur les trois heures & demie après midi , la procession commença à passer devant le Palais. A la tête étoient huit Géans , habillez en hommes , & en femmes , qui dansoient. Ensuite venoient toutes les Confrairies , chacune avec son étendart. Plus de vingt Communautéz différentes de Religieux suivoient ; chacune avoit le portrait de son Saint , que six Moines portoient sur leurs épaules ; le nombre de ces gens là faisoit une si longue enfilade , que je ne crois pas qu'il y en ait tant en toute la France , qu'il en parut ce jour là dans la seule ville de Madrid , ayant été plus d'une grande heure & demie à défilér.

Chaque Saint qu'ils portoient avoit sa troupe de danseurs , qui l'environnoit ,

dont les acteurs faisoient des sauts & pantalonades semblables à celles qu'on voit faire en France aux bâteleurs qui vont aux foires amuser la vile populace ; sur tout, pendant que le Saint & ses porteurs se repositoient ; durant ce tems-là les Moines agaçoient , par leurs minauderies , les jolies personnes qu'ils voyoient de tous côtez aux fenêtrés.

Les cent Suisses étoient en haye , le long du Palais, au deffous du balcon du Roi; les Gardes Walonnes & Espagnoles étoient sous les armes , dans la grande Cour , tous leurs Officiers à leur tête , avec les trompettes , les flutes , & haubois , qui jouoient en même tems que les danseurs se frappoient dans les mains , se donnoient des talons dans le cul , ou bien faisoient le saut de la carpe. Le Clergé nombreux de toutes les Parroisses terminoit la marche. Mais immédiatement auparavant étoient tous les Grands d'Espagne, rangez autour de l'étendart du Roi , qui étoit porté par le plus qualifié.

Ils firent tous une profonde réverence en passant devant le Palais. Enfin, on vit paroître les quatre Saints , pour qui on faisoit la fête , portez moitié par des

Dominicains , moitié par des Capucins. Sainte Catherine de Boulogne tenoit un petit Jesus entre ses bras : elle avoit un voile de gaze noire , & un manteau , dont je voudrois avoir la valeur pour tout bien , sur une étoffe d'or étoient semées les perles & les pierres les plus précieuses , en très-grande quantité.

Comme le pauvre frere *Felix de Cantalice* ne pouvoit pas porter ces précieux bijoux sur son habit rapiéceté , ni sur sa besace , on lui avoit mis sur la barbe un gros brillant , pour faire croire que c'étoit une roupie , qui étoit tombée dessus ; on lui avoit fait une niche , où il étoit de toute sa hauteur : si j'en avois les tuiles , j'aurois de quoi faire construire une belle maison. Le 3^e Saint ne cedit rien aux premiers : mais S. Pie , qui venoit derriere , éblouissoit tout le monde quand il donnoit la bénédiction.

Sa thiare & sa chasuble valloient cent mille fois mieux , que tous les ornemens de la Sainte. Voilà , Monsieur , la description de cette fête , telle que la mémoire me la fournit ; elle fut terminée par l'illumination de la place Mayor,

où il y avoit à chaque fenêtré deux gros flambeaux de cire blanche , & derriere des miroirs. On peut dire que c'est la chose du monde la plus éblouissante , que ce spectacle de cinq rangs de flambeaux l'un sur l'autre autour de la place , & la vûë de toutes les Dames , parées de leurs plus beaux diamans. On compta jusqu'à six mille flambeaux , qui furent employez à cette illumination.

CHAPITRE XIV.

Relation de la Cérémonie de la Reconnoissance de l'Illustrissime fils de France Louis de Bourbon, Prince des Asturies , fils de Philippe de Bourbon, cinquieme du nom, Roi des Espagnes, & Empereur du Nouveau monde, faite au Buen-Retiro, le 7^e Avril 1709.

LES 15 Dames , de la premiere qualité , que le Roi avoit nommées pour assister à cette Ceremonie , comme le Roi de France a coutume de nommer celles qu'il veut être présentes à ses promenades de Marly, s'assemble-

rent le matin chez la Reine : elles étoient toutes parées d'habits plus magnifiques les unes que les autres : outre un nombre infini de diamans qu'elles avoient à leurs cheveux , aux oreilles , aux supports de leurs manches , à ceux de leurs queuës , & à leurs ceintures , elles avoient toutes au devant de leurs corps des pieces entierement couvertes de pierreries , de maniere qu'il n'y avoit aucune de ces pieces où il n'y eût au moins 50 ou 60 gros diamans , & topazes ; comme cette derniere espece de pierres est la moins précieuse , c'est aussi celle dont il parut moins ; elle n'étoit employée que pour donner l'agrément de la diversité. Toutes ces Dames étoient Grandes d'Espagne , des plus distinguées , & des plus affectionnées à leurs Majestez Catholiques.

Madame la Princesse des Ursins avoit un habit de Damas pourpre , orné de deux points d'Espagne d'or , d'un demi-pied de haut , l'un au dessus de l'autre , sa jupe étoit un tissu d'or , relevé avec un point d'Espagne : jamais Dame n'a eû l'air plus majestueux qu'elle l'eut en cette ceremonie. Elle n'étoit que diamans ; si les autres Dames en avoient

sur elles pour 50000 livres, cette Princesse en avoit très-certainement pour 50000 écus.

La Reine avoit un habit de brocart à fond d'or, & à fleurs d'argent. Jamais on n'a vû en France rien d'approchant pour la beauté & la quantité de diamans, dont elle étoit toute couverte. On auroit cru, en la voyant seule, qu'elle avoit sur elle tous les diamans de l'Espagne.

Tous les Grands étoient vêtus magnifiquement : ceux qui avoient la toison, la portoient ce jour là au bout d'une longue chaine de diamans. A chaque boutonniere on en voyoit un gros, accompagné d'une douzaine de petits ; en un mot, on ne voyoit sur les hommes que velours, or, broderie, & diamans. Monsieur le Connétable de Castille entre autres étoit extrêmement chargé de pierreries ; il avoit un habit d'une richesse inestimable.

Après tant de magnificence, je ne pouvois m'imaginer que le Roi pût autrement se distinguer, que par la simplicité de son habit ; mais je me trompai, son habit surpassoit infiniment tout ce que je pourrois vous en

dire : il avoit un plumet rouge sur son chapeau , & une infinité de diamans sur son habit , beaucoup plus gros & plus brillans que tous ceux que l'on avoit vûs jusqu'alors. Entre autres il en avoit un à son chapeau qui étoit d'une grosseur si extraordinaire , que je n'exagererai point en vous disant qu'il me parut plus gros qu'un œuf de pigeon , d'autres disent que c'est une perle.

On appelle cette pierre la pelerine , à cause d'un petit voyage qu'elle a fait en France lorsqu'elle y fut mise en gage pour une très-grosse somme , que l'on a vrai-semblablement acquitée , puisque la pierre est de retour ; la Reine dit alors à une personne qui étoit dans sa confiance, qu'il n'y avoit pas longtems qu'elle avoit repassé les montagnes pour revenir à Madrid. Ce fut en ce magnifique équipage que le Roi entra dans l'Eglise du côté de l'Evangile , & la Reine un moment après du côté de l'Epitre.

L'Eglise du Buen-retiro est construite à peu près sur le modele de celle de la maison professe des Jesuites de Paris. On avoit fait dans cette Eglise un échafaut de 15 ou 20 marches de haut.



qui regnoit de toute la largeur de l'Eglise, & qui prenoit depuis le grand Autel, que l'on avoit rehaussé à proportion, jusqu'à la moitié de l'Eglise, ou environ, c'est-à-dire, comme du maître Autel des Jésuites, jusqu'à la chaire du Prédicateur.

Les marches n'étoient pas de toute la largeur de l'Eglise, il s'en falloit bien deux toises de chaque côté, les extrémités des marches étoient bordées d'une balustrade d'argent massif, aussi haute, & de la même forme que la balustrade de marbre des Jésuites. Tout l'échafaut, toutes les marches, étoient couvertes de beaux tapis de Turquie.

Sur cet échafaut à gauche, comme qui diroit dans cette encogneure que forme à Paris dans S. Louis des Jésuites la chapelle de Condé, il y avoit une infinité de Gardes rangez sur six ou huit lignes. Devant eux étoit le fauteuil de Monsieur l'Ambassadeur de France, devant lequel étoit une table couverte d'un tapis de velours rouge : de ce même côté étoient aussi huit Hérauts d'armes, un peu au dessous de ce fauteuil ; le Maître des Cérémonies y étoit aussi placé.

Dans l'encogneure opposée, étoient pareillement beaucoup de Gardes, & les 15 Dames nommées qui étoient rangées dans un triangle très-exact. Elles avoient toutes devant elles des carreaux de velours. Du même côté, entre les Dames & l'Autel, étoit un grand dais pour le Roi, la Reine, & Monsieur le Prince des Asturies. En face de ce dais, de l'autre côté de l'Eglise, entre l'Autel & le fauteuil de Monsieur l'Ambassadeur, étoient un fauteuil, & un prié-Dieu au devant, le tout couvert d'un velours rouge, avec des crepines d'or.

De ce même côté, entre le prié-Dieu & l'Autel, étoient plusieurs fauteuils pour Monsieur le Patriarche, & d'autres Evêques distinguez, qui restèrent dans ces places pendant toute la Messe. Lorsqu'elle fut finie, comme ils n'étoient plus regardez comme Ecclesiastiques, mais comme sujets du Roi, ils descendirent tous au bas de l'Eglise, c'est-à-dire, à l'endroit qui étoit depuis la dernière marche de l'échafaut jusqu'à la grande porte de l'Eglise. Là ils s'affirent du côté de l'Evangile, en face des Grands, qui

étoient assis comme eux , sur des bancs du côté de l'Épître.

Derriere les bancs où étoient assis les Evêques & les Grands , étoient debout de chaque côté deux rangées de Députés , de *Corregidors* , de Marquis , de Comtes, & autres gens titrez, qui n'étant pas Grands , n'ont pas droit de s'asseoir devant le Roi. Derriere ces députés étoient , des deux côtés de l'Eglise , deux rangées de Gardes du Corps , & les Cent Suisses du Roi & de la Reine.

Jamais on ne vit d'Eglise mieux ornée , plus remplie , & d'un monde plus distingué. Comme les Grands étoient là , pour prêter serment , & non pas précisément comme Grands , leurs bancs n'étoient point couverts dans cette cérémonie , comme ils le sont dans toutes les autres.

Le Roi entra donc , comme je l'ai déjà dit , avec beaucoup de Gardes , les Hérauts d'armes devant lui , & le Duc de *Medina Celi* , qui portoit une épée nue immédiatement devant S. M. Le Roi ensuite monta sur son trône, où il ne s'assit point , que la Reine n'y eût pris sa place. Elle donnoit la droite au Roi ; le Prince des Asturies qui étoit au

deffous d'elle, porté par Madame de Salcedo Sous-Gouvernante, donnoit la droite à la Reine.

Après cela Madame la Princesse des Ursins s'assit à côté du Prince, mais au deffous, & dans un rang distingué. Elle avoit sous elle deux carreaux de velours comme *Camerera Mayor*, ce que n'ont aucunes des Grandes d'Espagne. Derriere elle étoient toutes les Grandes en la maniere que j'ai marquée.

Quand toutes les têtes couronnées se furent placées, aussi bien que Madame la Princesse des Ursins, toutes les Grandes d'Espagne nommées entrèrent par la même porte par où la Reine étoit entrée, & pour se placer où j'ai déjà dit, elles passerent devant le Roi, deux à deux, avec des queuës une fois plus longues que celles des Dames de nôtre Cour; ce qui avoit une grandeur & une majesté tout-à-fait charmante.

Toutes les places étant remplies, le Cardinal *Portocarero*, qui étoit toujours resté assis sans mitre du côté de l'Épître, entouré de douze Chapelains d'honneur, tous en chapes magnifiques, Monsieur le Cardinal, dis-je, se fit mettre sa mitre, & donner sa crosse, puis as-

fisté seulement de deux Officiers , il fit trois inclinations profondes , l'une au Roi , l'autre à la Reine , & la troisième au Prince des Asturies : ensuite s'étant tourné du côté du dais , il salua les Grandes d'Espagne , enfin tournant le dos à l'Autel , il salua profondement tous les Grands , & tous les Députez , qui étoient au bas de l'Eglise , puis il s'avança vers l'Autel , dont le devant étoit d'argent massif , plus grand , plus épais , & mieux travaillé que celui des Jésuites de Paris , & celebra la Messe Pontificalement ; la musique étoit placée au dessus de la grande porte de l'Eglise.

A l'Evangile le Patriarche prit le livre , qu'il porta baiser au Roi , à la Reine , & au petit Prince , qui fidele imitateur de tout ce qu'il voit faire , baisa le livre comme le Roi & la Reine , puis fit un petit signe de tête pour le remercier , ce qui fit rire tous ceux qui étoient dans les tribunes en haut , & tous ceux qui purent l'appercevoir du bas de l'Eglise.

Au *Lavabo* , deux Grands d'Espagne , sçavoir , le Duc de Veraguas , & le Comte d'Altamira , donnerent à laver

au Cardinal officiant ; un instant après Monsieur le Patriarche prit l'encensoir, & donna trois coups d'encens au Roi, trois à la Reine, & trois au petit Prince, qui rioit de tout son cœur de cette ceremonie, & qui lui fit une inclination toute gracieuse.

Il regnoit un fort grand silence dans l'Eglise, vû la quantité de personnes qui y étoient ; mais lorsque l'on approchoit du petit Prince, on entendoit un riant murmure s'élever par tout, à cause de la gentillesse avec laquelle il recevoit tous les honneurs qu'on lui rendoit. Ce murmure éclata particulièrement à la paix, lorsque le Patriarche la lui donna à baiser, parcequ'il lui donna sa main à baiser, ce que le Roi & la Reine n'avoient pas fait.

A la fin de la Messe on déshabilla Monsieur le Cardinal : on lui donna à laver, le Comte de *Palmez* Grand d'Espagne lui présenta la serviette. Après que S. E. eut été deshabillée, elle alla s'asseoir dans ce fauteuil, en face du Roi, ayant le prié-Dieu devant elle. On revêtit ensuite Monsieur le Patriarche de ses habits sacerdotaux ; il s'assit dans un fauteuil de velours rouge, en

face de tous ceux qui étoient au bas de l'Eglise, du côté de l'Evangile. Là on lui apporta le petit Prince, porté par la Sou-Gouvernante, & conduit par la Princesse des Ursins. L'enfant se mit à crier de toute sa force, croyant que c'étoit son dernier jour, & que ce grand Patriarche en mitre l'alloit avaler : ce qui fit redoubler ses cris, ce fut lorsqu'il vit ce grand Prêtre lever ses bras pour le confirmer, & lui donner ensuite un soufflet. Mais ce qui lui fit encore plus de peine, ce fut le bandeau que lui mit Monsieur le Cardinal *Portocarero* son parain de Confirmation. Il faisoit mille efforts pour l'ôter ; à peine fut-il retourné vers la Reine, qu'elle le lui ôta au plutôt, & d'abord ses cris cessèrent.

Ensuite le Patriarche se tourna vers l'Autel, & entonna le *Te Deum*, à la fin duquel il dit une Oraison, après quoi on le déshabilla, l'on mit aussitôt devant le Roi & la Reine, sous le même dais, un fauteuil, où on assit le petit Prince, & où tout le monde lui alla baiser la main.

Monsieur le Patriarche ayant été déshabillé, se remit à sa place du côté de

l'Évangile, l'on rhabilla ensuite Monsieur le Cardinal, qui s'assit dans un fauteuil au milieu de l'autel vis-à-vis de l'assemblée, l'on mit devant lui une table magnifiquement couverte, sur laquelle on posa le livre des S^{ss} Évangiles, & un Crucifix d'argent, & au bas de la table un carreau de velours pour y agenouiller tous ceux qui viendroient faire leur premier serment.

En même tems le Roi s'étant couvert, un Héraut qui avoit une voix de tonnerre, cria par trois fois *oite*, qui veut dire, *écoutez*, faisant des pauses à chaque fois : à la première, il étoit tourné du côté du peuple ; à la seconde du côté des Grands ; à la troisième, du côté du Roi, de la Reine, de l'Ambassadeur, du Patriarche, & des assistans.

Dès le premier *oite*, il se fit dans l'Église un si grand silence, qu'il sembloit qu'il n'y avoit plus personne. Le Héraut dit ensuite qu'il alloit lire l'acte par lequel on reconnoissoit le Prince des Asturies pour le seul légitime & unique héritier de toutes les couronnes d'Espagne. Les Dames se levoient à chaque fois qu'on prononçoit le nom de l'une

des trois têtes couronnées , & faisoient de grandes reverences à l'Evangile.

Un homme en Robe , & en Gonille, le seul de toute l'assemblée , qui y fut , lut l'acte de reconnoissance. Puis le Héraut cria encore trois fois *oite* , avec les mêmes cérémonies. Il appella ensuite en Espagnol le Duc de Medina Celi , pour recevoir dans ses mains les deux mains jointes de ceux qui viendroient prêter leur second serment. Il representoit le petit Prince , & faisoit ce qu'il auroit dû faire s'il eût été plus âgé , & capable de tenir les mains des autres.

Le Duc de Medina Celi vint donc du bas de l'Eglise , & se mit debout à côté de Monsieur le Cardinal. Ceux qui avoient juré à genoux sur les saints Evangiles , après avoir baisé le Crucifix , se relevoient , & mettoient leurs mains entre celles de Monsieur de Medina Celi , & renouvelloient leur serment , puis alloient baiser les mains du Prince , ensuite celle du Roi , puis celle de la Reine.

Le Patriarche fit le premier cette cérémonie ; tous les Archevêques & Evêques ensuite , puis les quatre Capitaines des Gardes, tous les Grands, & tous

les titrez , les Majordomes & autres ; enfin tous les Députez des Royaumes , Provinces & Villes , qui étoient deux de chaque endroit.

On déshabilla ensuite Monsieur le Cardinal , qui alla s'asseoir dans son fauteuil, vers le prié-Dieu. Pendant que l'on habilloit Monsieur le Patriarche , Monsieur de Medina Celi reçut son second serment , qu'il fit debout comme avoient fait les autres ; ainsi Monsieur le Cardinal ferma la cérémonie. Ensuite Monsieur le Patriarche entona le *Te Deum* , après quoi chacun se retira.

Il est à remarquer que le Héraut appelloit chaque rang l'un après l'autre , & que lorsqu'il vint à appeler les Députez , deux de Burgos , deux de Toledé , ces quatre Députez vinrent de front du bas de l'Eglise jusqu'auprès du carreau de velours , sur lequel on s'agenouilloit pour jurer sur les saints Evangelies : là ils se mirent deux contre deux , & du plus grand serieux du monde , ils se pouissoient rudement & se disputoient le pas. Le Roi appercevant leur contestation appella Burgos & Toledé , qui cessèrent aussitôt de se pousser , & s'agenouillèrent tous quatre au bas du trô-

ne de S. M. & le Roi leur ayant demandé pourquoi ils se pouffoient , Toledé répondit , Sire , c'est parceque Burgos veut passer devant moi ? A quoi le Roi repartit , allez Burgos , Toledé viendra quand je l'appellerai , aussitôt les deux Burgos prêterent le serment, & les deux Toledé reprirent leur place , & ne revinrent prêter le leur que les derniers , immédiatement avant Monsieur le Cardinal ; cérémonie qui se fait en pareil cas , pour conserver le droit de Toledé , comme on fait à peu près entre le Parlement , & la Chambre des Comptes à Paris.

Comme vous m'avez promis , Monsieur , de me passer quelques défauts d'exactitude dans les récits que j'ai à vous faire , je ne fais point de difficulté de reprendre , à la fin de celui-ci, ce qui auroit dû lui servir de début , j'entends la marche du Palais de Madrid jusqu'au Buen-retiro , qui fut des plus belles , & des plus majestueuses. Toutes les ruës étoient tapissées & sablées , comme le jour de la Fête-Dieu. Le Roi précédé du Carrosse du grand Ecuyer, Monsieur le Connétable , d'une partie de ses Gardes à cheval , & environné du reste ,

dans son Carrosse, commençoit la marche. La Reine suivoit dans sa chaise à porteurs entourée de tous les Grands à pied, qui voulurent suivre ainsi S. M. suivant l'étiquete ; il n'y eut pas jusqu'aux plus vieux, qui voulurent remplir ce devoir, quoique la Reine les en eût dispensez, & qu'elle les eût même tous priez de ne s'en pas donner la peine. Les Gardes de S. M. entouroient aussi les Grands à pied.

Après suivoit un très - magnifique Carrosse, où étoit S. A. Madame la Princesse des Ursins ; elle tenoit sur ses genoux Monseigneur le Prince des Asturies, qui étoit d'une vivacité surprenante, & qui paroissoit entendre tout ce qu'on lui disoit, & vouloir contre-faire tout ce qu'il voyoit faire en sa presence. Il y avoit une nombreuse garde autour de son Carrosse ; ceux de la Reine & de Madame la Princesse, comme *Camerera Mayor*, venoient ensuite, & ceux des *Duegnes* & des *Camaristes* de la Reine fermoient cette marche, qui revint au Palais, sur les quatre heures après midi dans le même ordre.

Il y avoit fort longtems que cette cérémonie n'avoit été faite pour un Prin-

ce des Asturies. Elle fut belle , grande , sans aucune confusion , & très-auguste ; elle dura près de trois heures.

CHAPITRE XV.

Remarques sur le Clergé.

IL y a peu d'endroits où la Religion Catholique soit la dominante , dont les bénéfices soient d'un plus gros revenu , que le sont ceux qui sont érigés dans toute l'Espagne ; les moindres y sont de soixante à soixante & quinze mille ducats de rente , en comptant le ducat pour 45 sous de nôtre monnoye. Les Abbayes y sont peu fréquentes , mais il y a un très-grand nombre de Prieurez à la collation des particuliers , aussi bien qu'une infinité de chapelles , & de bénéfices simples.

La profonde ignorance de la plupart des Ecclesiastiques seculiers , engage le Roi , qui nomme aux Evêchez , & aux principaux bénéfices , de les conférer à des Moines , plutôt qu'à eux , à cause de l'ignorance où ils croupissent par pure nonchalance , ou à cause du libertinage auquel ils se prostituënt,

selon le penchant qu'y a toute la nation.

Pour ce qui est de la science des Moines, elle est dans la plûpart très-superficielle, elle ne consiste que dans quelque teinture de Théologie Scholastique, & du Droit Canon, l'une & l'autre soutenuës de la contentieuse Dialectique qu'on leur enseigne dans les Ecoles de Philosophie: il est aussi rare de voir en ce pais-là de sublimes Theologiens, de profonds Canonistes, des gens consommés dans l'étude des saintes lettres, & des Peres de l'Eglise, versez dans l'histoire sacrée & profane, de grands Philosophes, Mathématiciens, Geometres, Physiciens, Medecins, Chymistes, de sçavans Critiques, d'excellens Poëtes & Orateurs; des personnes d'une litterature tout-à-fait polie, & chargées d'une érudition générale, qu'il est ordinaire d'en rencontrer en France, en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, & même dans les pais du Nord. Ainsi l'on peut dire en general du Clergé d'Espagne, que c'est celui du monde Chrétien chez qui l'ignorance regne au plus suprême degré.

Mais outre que les Moines, à qui les Evêchez son ordinairement conférez, sont aussi pour l'ordinaire très-longtems à avoir leurs Bulles, faute d'amis qui veuillent, ou qui puissent leur prêter de l'argent pour les obtenir, il arrive encore, que le Roi qui a par concession des Papes le droit d'absorber par une pension, le tiers de leur revenu, & que le Pape de son autorité absoluë & pleine puissance s'attribuë celui de leur en ôter la moitié, on voit après cela que ce qui reste au titulaire est peu considerable, & que chargé d'une part d'une grosse dette, qu'il a été obligé de contracter pour se mettre en place, & consumé d'un autre côté par deux pensionnaires, qui lui ôtent les trois quarts du produit de son bénéfice, il n'est guere en état de soutenir son caractère avec honneur, à moins qu'il ne fasse un indigne commerce de ce qu'il y a de plus sacré dans son ministère.

Il est vrai que par les loix d'Espagne le Pape ne peut charger les bénéfices, qu'en faveur de ceux du païs; mais un *Custodinos* Espagnol, que l'on ne connut jamais, & sur la tête duquel la pension est assignée, donne lieu au saint
Pere

Pered'en gratifier indirectement tel Italien qu'il lui plait.

Lorsque sous le Regne de Philippe IV. les Etats de Castille députerent au Pape Urbain VIII, pour lui remontrer que suivant le droit Divin, les anciens Canons, & la doctrine des Peres, il ne pouvoit pas faire de telles dispositions, Sa Sainteté, dans sa réponse, les traita d'enfans rebelles, de fils dénaturez, & les menaça de sa malédiction. Mais ce qu'il y a de plus plaisant dans un tel négoce, est que le Pape ne pouvant imposer la charge qu'il veut sur le bénéfice, à moins que le titulaire n'y consente, voici le moyen dont il se sert, pour venir à son but. Avant de délivrer les Bulles au titulaire, la datterie l'oblige à faire au Pape une soumission, par laquelle il lui demande la permission de payer annuellement la somme promise, à la personne qui lui est désignée.

Il est aisé de concevoir que ces abus, qui ôtent aux Evêques la meilleure partie de ce qui pourroit les faire soutenir leur dignité avec splendeur, peuvent bien aussi ôter aux séculiers qui ont de la naissance, l'émulation qu'il faut

droit qu'ils eussent , pour se rendre dignes de les posséder ; ce qui fait que les Moines trouvent très-peu de concurrens dans la poursuite qu'ils font de ces Prélatures , desquelles ils aiment encore mieux devenir titulaires , & y vivre incommodez , que de rester dans leurs cloîtres , où ils n'ont pas toujourns lieu d'être contents.

Cependant si ceux qui prétendent aux Evêchez en Espagne ne sont pas dans le fond moins ambitieux que le sont en France ceux qui ont une pareille prétention , ils sont au moins plus formalistes : car comme on n'a point abrogé dans la cérémonie du Sacre des Evêques la formule *Nolo Episcopari* , comme on l'a fait en France , les prétendans Espagnols ne voulant pas être parjures , afin de pouvoir dire qu'ils n'ont pas demandé l'Evêché , font donner des mémoires par des gens affidez au P. Confesseur de S. M. dans lesquels il n'est fait mention que de la sainteté de-leur vie , de la pureté de leur doctrine , de leur zele pour la gloire de Dieu , & pour le salut & la conversion des ames : quand ils ont fait sous-main glisser ces mémoires , ils se trouvent

assidument devant le Roi , avec un visage modeste , & des airs accommodez au théâtre ; ainsi toute la différence qu'il y a dans cette poursuite entre les François & les Espagnols , également affamez de ces benefices , c'est que les premiers sont plus sinceres , & les autres plus manierez.

L'habit des Ecclesiastiques séculiers prétendans, est une espece de petit manteau , qui ne passe pas la ceinture , avec un camail violet : les Moines les portent de la couleur de l'habit de leur Ordre. Les Abbez crossez & mitrez portent de même qu'eux la croix devant la poitrine.

Ceux qui entrent dans l'ordre Ecclesiastique , avant de prendre les quatre mineurs sont obligez d'être titrez d'un benefice au moins de la valeur de 200 ducats de revenu , il n'est pas permis à la famille du postulant de lui faire un titre en argent , de peur qu'il ne l'alienne , & ne fasse ensuite déshonneur à l'Eglise. Cela n'empêche pourtant pas que l'on ne rencontre dans les ruës beaucoup de Prêtres qui demandent l'aumône.

L'honoraire pour la Messe , est de

12 à 13 sous de nôtre monnoye, c'est-à-dire trois *Reaux de velons*. L'habit des Prêtres est toujours long & noir, de même que celui des étudiants, à l'exception d'une espece de Scapulaire par dessus leur petite veste qu'ont ces derniers, au lieu que les autres portent une alumelle de soye, dont un côté recouvre presque l'autre; le dedans du chapeau aussi bien que le revers est garni de taffetas noir.

On n'observe point, comme en France, d'envoyer les prétendans aux Ordres faire des retraites dans les Séminaires, mais on observe entre chaque Ordre à peu près les mêmes intervalles. On examine severement, à ce qu'on dit, ceux qui se présentent au Soudiaconat, sur la Théologie, & sur la Morale: ce qui n'empêche pas que les trois quarts ne soient fort ignorans; on les envoie ensuite dans un Couvent faire une retraite de huit jours, avant de recevoir l'ordination.

J'ai encore un mot à vous dire, Monsieur, au sujet du Patriarche des Indes, qui fait la fonction de grand Aumônier, à qui je vis sacrer, étant à Madrid, le Docteur Dom *Barthelmy*

Zernuda Evêque de Valence, dans l'Eglise du Noviciat des Jésuites. Ce Patriarche est de la famille des *Borgia*, qui a donné à l'Eglise trois Papes, & plusieurs Cardinaux. Il prétend en cette considération avoir le Privilege de manger gras toute l'année, & que ceux même qui se trouvent à sa table en Carême peuvent profiter de ce droit, en toute sûreté de conscience : mais ce qui est de plus beau, est le pouvoir qu'il a de tuer un homme, & d'aller dire ensuite la Messe.

Celui qui possède à present ce haut titre, est un genie tout-à-fait supérieur, mais sur tout un fort adroit courtisan, qui croit sentir des douleurs quand la Reine se trouve mal pour accoucher, & qui entend si bien le Latin, que quand on lui parle en cette langue, il répond ingenuement qu'il n'entend pas le François. Sous lui sont quatre sommeliers de *Courtines*, qui servent chacun leur semaine chez le Roi, ou la Reine, & qui n'ont point d'autre fonction que de dire le *Benedicité*, quand L. M. dînent en public.

Quoi qu'il n'y ait point de revenu attaché à cet emploi, il est pourtant si

fort consideré, qu'il faut être de la premiere naissance pour en posseder un. Ils avoient autrefois la fonction de tirer à l'élevation de la Messe les rideaux, ou courtines du dais, dans lequel les Rois d'Espagne étoient enfermez de peur qu'ils ne fussent vûs par le peuple, & comme on regardoit ces rideaux comme une espece de lit, c'est de là qu'ils ont pris le nom de *Sommelier de courtines*.

Le Roi a aussi d'autres Aumôniers, mais qui sont beaucoup inférieurs à ceux-ci. Ce sont eux qui lui disent la Messe tous les jours. Il est encore à propos de vous dire, Monsieur, que c'est le Roi Philippe V. présentement regnant, qui a abrogé cet usage de *Courtines*. Il a crû que pour gagner le cœur de ses nouveaux sujets, il étoit bon qu'il se fit voir plus familièrement, que n'avoient fait ses predecesseurs, ce qui lui a fort bien réussi, comme on le remarque quand il sort, par les acclamations dont il est accompagné.

Je le vis sortir il n'y a pas longtems pour aller à Nôtre Dame d'*Atocha*, qui est un lieu de devotion très-frequenté auprès de Madrid. Les peuples par leurs

cris de joye marquoient assez l'estime & la veneration qu'ils avoient pour la personne. On voit dans cette Eglise la Vierge dans son lit, entourée de sainte Anne, de S. Joseph, & de tous les Apôtres bisarrement vêtus, l'un à la Française, l'autre à l'Espagnole, l'autre à la Turque; celui-ci à la Chinoise, cet autre comme les Marocquins, ou comme les Polonois. L'on voit à côté d'elle un Jésuite, & un Dominicain. Il semble qu'ils soient venus tous deux pour l'exhorter, cependant le dernier a la droite, mais l'autre s'estime encore mieux placé, parce qu'il est du côté du cœur.

Au reste, tout cet appareil est une vraie & magnifique décoration d'Opera. On y voit à la faveur de quelques lamprons, des rubis & des émeraudes, plus grosses que mon poing, qui à la vérité ne brillent pas beaucoup. Le devant de l'Autel, & les deux credences, sont d'argent massif; mais ce n'est pas une chose rare en Espagne, où les Eglises même des villages sont plus riches en argenterie que nos Palais. C'est je crois ce que l'on peut dire de plus fort à la louange de ce pais; je pensai à être

mis à l'Inquisition , pour avoir soutenu que le Roi dans une necessité pressante pouvoit fort bien se servir de ces richesses , au lieu de surcharger le pauvre peuple par de nouveaux impôts.

J'ai vû de plus , dans la même Eglise , le soulier miraculeux , dont voici l'histoire. Un pauvre qui n'avoit pas de quoi déjeûner , prioit un jour avec une grande ferveur l'image de J. C. qui étoit en robe de chambre , mais qui avoit des souliers tout couverts de pierres précieuses , de lui envoyer de quoi manger : soudain le Seigneur exauça sa priere , & lui jetta un de ses souliers à la tête. Le pauvre ayant été pour le vendre à un Orfèvre , fut arrêté , parcequ'on croyoit qu'il l'avoit volé ; mais quand il eut déclaré la maniere dont le Seigneur lui en avoit fait present , on le mena devant son image , & on fit tout ce qu'on put pour remettre ce soulier au pied du bon Dieu , sans qu'on en pût venir à bout. Alors on connut la verité , on donna au pauvre la valeur des pierrieres , & on garda le soulier pour mémoire du miracle.

Il ne s'agit plus après cela, Monsieur, que de vous faire croire cette histoire ,

peut-être même la croiriez-vous, si vous étiez témoin du sérieux avec lequel les Espagnols la racontent, & les affirmations qu'ils font pour la rendre croyable. Quoi qu'il en soit, rien n'est plus véritable, que j'ai vû, dans un calice, le soulier en question exposé à la veneration du peuple : du reste, je n'en suis pas garant.

Dans une autre Eglise de sainte Marie, qui est la plus ancienne de Madrid, il y a bien autre chose, j'y ai vû S. Joseph déguisé en *Arlequin*, sur l'Autel, avec la representation de la Vierge, habillée en *Dame Gigoigne*. Je n'ai jamais eû tant envie de rire ; cependant il fallut, malgré moi, prendre un cierge, afin d'assister à la procession, de crainte de passer pour hérétique. Ç'auroit été un autre spectacle bien plaisant, à qui m'auroit connu, que celui de me voir dans le rang des Confreres.

Enfin, quelque effort de raison que je fisse, il m'étoit impossible de goûter leurs superstitions, quand je me trouvois en lieu propre à en dire mes sentimens, ils prenoient la chose très-sérieusement ; car il y en a très-peu à qui l'on puisse faire entendre raison, tant leur

ignorance grossiere les jette dans une incapacité absoluë de distinguer la vraye & solide dévotion , de la bigoterie dont ils ont été infatuez dès l'enfance , & dont on ne souffre pas qu'ils soient détrompez.

Ils ne m'ont pû encore alleguër aucune raison plausible , qui justifiât l'usage qu'ils ont , de chanter à la Messe après le Graduel une espece de Prose en langue Espagnole , malgré les Canons qui défendent de chanter l'Office autrement qu'en Latin : mais le meilleur parti que l'on puisse prendre pour ne se point attirer d'affaires , est de garder le silence sur tout ce qu'ils disent & ce qu'ils font d'impertinent , au déshonneur du Christianisme , puisque ceux même qui devoient travailler à les détromper , sont interessez à les confirmer dans leurs pratiques superstitieuses.

CHAPITRE XVI.

Remarques sur la Cour d'Espagne.

LE Roi Catholique Philippe V. par ses manieres douces & plus po-

pulaires que celles des Rois précédens de la Maison d'Autriche, a trouvé le secret de se faire aimer de ses nouveaux sujets jusqu'à l'adoration. Ils en ont donné des preuves convaincantes, lorsque les troupes de l'Archiduc Charles son concurrent, s'étant emparées deux fois de sa Capitale, elles ne pûrent jamais faire valoir l'autorité de ce Prétendant, au préjudice de celle du Roi légitime, qui étoit fondée sur l'estime & la bienveillance des peuples : elles furent obligées de quitter la partie, faute d'une superiorité capable de lui obtenir par violence, ce que le consentement de la nation n'étoit pas disposé à lui accorder.

La Reine son épouse, dont l'esprit supérieur s'est fait suffisamment connoître, dans un âge peu avancé, lorsqu'elle a soutenu avec beaucoup de vigueur le poids du gouvernement, durant l'absence de son époux, s'est pareillement acquise l'estime & l'amour des Grands, & du peuple, dans un degré suprême ; jamais tout ce qu'il y a de plus illustre dans le Royaume n'a été plus soumis, & plus dévoué aux Rois Catholiques, qu'il l'est présent-

tement à leurs Majestez. Ajoutez à cela que trois Princes nez Espagnols assurent, autant qu'il est possible, l'établissement du trône dans cette famille Royale, sans ceux qui peuvent venir d'Elisabeth de Parme seconde Reine.

Le Prince des Asturies donne, dans un âge peu avancé, de grandes esperances pour l'avenir. C'est en effet le plus aimable enfant que vous puissiez vous imaginer; si on pouvoit lui trouver quelque défaut, ce seroit celui d'avoir l'esprit trop formé, dans un âge où les autres enfans n'en donnent encore presque aucune marque sur laquelle on puisse compter. Une simple reverence marque en lui une grace infinie, sa legereeté est surprenante, dans les danses hautes; la courante, la sarabande ne lui coûtent pas davantage. Il chante avec goût & propreté l'Italien, & le François; l'adresse de ses mains semble encore l'emporter sur les qualitez que je viens de vous marquer, soit qu'il jouë au billard, soit qu'il fasse l'exercice avec son mousquet. Sa petite artillerie est composée de six canons de fonte, de quatre mortiers, & d'une vingtaine de fusils.

Il explique comme un Ingenieur les parties & l'usage de chaque chose. Dès l'âge de trois ans il sçavoit fort bien son Catéchisme , & quoi qu'il n'en eût pas six , lorsque j'ai eû l'honneur de le voir , il lisoit avec facilité le Latin , l'Espagnol , & le François : à l'égard de ces deux dernieres langues , il les parle sans confusion , & aussi purement que s'il avoit trente ans. Ses raisonnemens ne sont pas moins justes , & ses reparties moins sensées , comme vous en pourrez juger par ce que je vais vous dire.

Lorsque le Roi reçut l'agreable nouvelle que les troupes Allemandes avoient commencé de s'embarquer , pour l'évacuation de la Catalogne , & que les siennes étoient entrées dans *Terragone* , S. M. donna la lettre qui lui apportoit de si bonnes nouvelles , au Prince des Asturies , pour la porter chez Madame la Princesse des Ursins ; mais ensuite quand le Prince sçut que le Courrier étoit un Officier de l'Archiduc , il se mit dans une colere terrible , & dit que s'il avoit sçu il se seroit bien gardé de la porter lui même , & qu'il l'auroit fait rendre par sa Gou-

vernante. La Reine pour l'appaiser lui dit, que les deux puissances alloient bientôt être dans une bonne intelligence, que l'Archiduc lui feroit faire des complimens, & lui écriroit. Qu'il s'aïlle promener, s'écria-t-il, je n'ai que faire de lui ni de ses gens, ni de ses complimens, après quoi il s'en alla en boudant.

CHAPITRE XVII.

Ce qui s'observe lorsque le Roi Catholique fait un Grand d'Espagne.

LE titre de Grand en Espagne répond à peu près à celui de Duc & Pair, que le Roi donne en France aux Seigneurs de sa Cour qu'il veut gratifier, ou dont il veut reconnoître les services. Je vis au mois de Juillet 1713. le cérémonial, qui s'observa quand le Roi donna la Grandesse à Monsieur le Prince de *Robec*, qui devoit épouser Mademoiselle de *Solre*, à qui la fonction de quatrième Dame du Palais de la Reine étoit destinée.

Tous les Grands s'assemblerent ce jour-là, vêtus à la Françoisé, dans une

des salles du Palais, les uns ayant la clef d'or, qui est une marque de distinction pour les Grands de la premiere classe; les autres qui ne l'avoient pas, ne l'étaient que de la seconde, ou de la troisiéme; car il y a trois classes de Grands en Espagne, ceux de la premiere se couvrent avant de parler au Roi, les seconds après avoir commencé de lui parler, & les troisiémes se couvrent seulement après avoir eû l'honneur de lui parler.

Les Grands de toute espee s'étant donc assemblez dans la salle, se couvrirent tous, après que le Roi fut entré, à l'exception du Candidat, qui avoit pour parrain Monsieur le Duc *D'Avré*. D'abord le Secretaire lût les Regles & les devoirs des Grands; il fit ensuite un discours succinct, par lequel il fit valoir au Candidat l'honneur que le Roi lui faisoit, & après qu'on lui eût fait lever la main, & qu'il eût promis d'observer les loix prescrites, le Roi ôtant son chapeau, & le remettant sur le champ, lui dit, *cubridos*, le nouveau Grand se couvrit, après quoi l'Assemblée reconduisit S.M. jusqu'à son appartement. Un moment après le Roi revint se mettre à table.



CHAPITRE XVIII.

De la table du Roi, quand il mange en public.

LE Roi Catholique s'est mis sur le pied de manger en public, le Jeudi, & le Dimanche; je puis dire que ces jours-là son cortège est à peu près aussi illustre & aussi nombreux que l'est celui du Roi de France à Versailles. Sa table est parfaitement bien servie à la Françoisise; ce sont des Grands qui le servent à genoux, & découverts. Ceux qui veulent faire leur cour au Roi, ne manquent pas de s'y trouver, aussi bien qu'à son lever, & à son coucher, qui est tous les jours public.

Le Roi & la Reine mangent ordinairement ensemble. Ce sont huit jeunes Demoiselles, qu'on appelle *Camaristes*, qui vont prendre les plats des Officiers de la bouche, & qui les servent sur la table. Aussi partagent-elles entre elles tout ce qui en sort, à l'exception d'un plat de rôti, & de tout le dessert, qui appartiennent à la *Camerera Mayor*.

Des prérogatives de la Camerera
Mayor.

L'Office de cette Dame est en Espagne au dessus de tout ce que l'on peut s'imaginer ; Madame la Princesse des Ursins , qui en fait aujourd'hui la fonction , la fait aussi bien & mieux valoir , que ne l'ont jamais fait les Dames Espagnoles. Tout ce qui est dans le Palais relève absolument d'elle , en sorte qu'aucune Dame de la Reine ne peut sortir sans sa permission , ni les *Camaristes* entrer seulement dans le jardin sans son agrément.

Pour ce qui est du dehors , c'est elle qui reçoit toutes les visites de la Reine , & quiconque oseroit aller *recta via* à S. M. pourroit s'assurer d'être perdu sans ressource. Le Roi n'a pas une Cour si auguste , ni si nombreuse , que celle qui se trouve dans son anti-chambre. C'est la seule compagnie que la Reine puisse avoir. Elle a un goût merveilleux pour les bâtimens ; elle s'est fait depuis peu parqueter un petit cabinet , qu'elle destine pour la Reine , après

sa mort ; c'est le premier parquet que l'on ait vû en Espagne. Elle verse à boire à genoux à leurs Majestez : en son absence les Dames du Palais font cette fonction. Je ne leur connois guere d'autre emploi que celui-là , outre celui de s'ennuyer toute la journée.

Quand ces Dames sortent du Palais , il y a toujours deux Carrosses de suite, l'un pour les *Duegnes* , & l'autre pour de vieux Domestiques , qui ont le soin de les garder ; voilà , Monsieur , la maniere dont leurs Majestez Catholiques sont servies en particulier.

Mais un des plus beaux privileges de la *Camerera Mayor* , c'est lorsque le Roi va se coucher , de porter sa culotte sous son bras , un flambeau d'une main , & son pot de chambre de l'autre , selon l'étiquette , ainsi que d'éclairer le Roi avec une lanterne , quand il revient de se promener , ou de chasser.



CHAPITRE XIX.

*Des troupes qui composent la Maison
du Roi.*

SI les traverses que le Roi Catholique Philippe V. a jusqu'à présent essuyées, avant son paisible établissement sur le trône d'Espagne, ont dû lui faire beaucoup de peine, elles lui ont aussi donné lieu de retenir, pour son service particulier, des troupes étrangères, ce que les Rois ses predecesseurs n'ont jamais pû obtenir : ce fut ce qui causa, dans la minorité du Roi Charles II, auquel il succede, les brouilleries qu'eut la Regente avec les Grands, à la tête desquels étoit Dom *Jean d'Autriche* ; elles causerent enfin l'exil & la deposition du Ministere du P. Nitard, qui s'obstinoit à les retenir, pour appuyer d'un tel secours sa propre autorité, & celle de cette Princesse, à laquelle il étoit absolument dévoué.

Aussi le Président du Conseil de Castille a-t-il supplié le Roi, avec beaucoup d'instance, & à diverses reprises, de vouloir bien les réformer, conformément aux constitutions du Gou-

vernement. Mais le Roi a tenu bon, & a toujours répondu, que s'il avoit à retrancher des troupes de sa Maison, ce seroit le corps des Espagnols, & qu'il comptoit plus sur la bravoure de ses troupes étrangères, que sur toutes les levées qu'il pourroit faire en Espagne.

En effet S. M. Catholique forme un corps de troupes pour sa Maison, qui ne sera guere inferieur à celles qui composent en France la Maison du Roi. Il y a 800 Gardes du corps, qui sont encore plus lestes, & plus gallonnez, qu'ils ne sont en France, & qui ne leur cedent point en bonne mine, & en bravoure. Les Soldats aux Gardes forment en tout plus de 6000 hommes, en deux Régimens, qui ont chacun son Colonel. Monsieur le Duc *d'Avré* l'est des Wallons, & Monsieur le Marquis *d'Ayetone* des Espagnols. Ils sont tous habillez uniformement, à la reserve que les premiers ont une touffe de plus sur leurs manches. Ce Régiment Wallon est composé de Flamans, & de François; la plûpart des Officiers sont du nombre de ces derniers.

Une coutume de ce pais, avantageu-

se à former de bons Officiers , est que les postes ne s'y vendent point, & qu'ils se donnent au service, & au merite, en sorte que le plus grand Seigneur est obligé de commencer par être un an simple Soldat, pour de là monter par degrez aux postes les plus éminens. Ils regardoient d'abord comme un poste ordinaire la place de Capitaine aux Gardes : mais depuis que le Roi a refusé un simple bâton d'exempt à des Grands d'Espagne, pour le donner à celui qui devoit monter à son rang, ils commencent à respecter ce Corps, qui les fait tous trembler, parceque c'est avec ces verges que l'on châtie les *Medina Celi*, & tous ceux qui voudroient lever la crête. Il n'y a point de doute que cette Milice bien choisie & bien disciplinée, ne rende l'autorité du Roi très-respectable, & très-absoluë, pour peu qu'il veuille en augmenter le nombre, & ne la point laisser languir dans une molle oisiveté.

Le Roi a encore outre cela pour sa garde cent hallebardiers, qui ont tous l'air de très-mauvais soldats ; c'étoit-là cependant tout ce qu'avoient de Gardes les Rois d'Espagne, encore n'accompa-

gnoient-ils le Roi que dans les cérémonies. On dit que Sa Majesté a dessein de les changer en Suisses, mais je ne sçai comment ils s'accommoderoient avec une nation, qui a pour eux une antipathie mortelle.

Au reste, vous sçavez, Monsieur, que par rapport à l'étroite union où l'Espagne est maintenant avec la France, on y celebre la fête de S. Louïs avec beaucoup de solennité. J'assistai aux vêpres, que l'on chanta la veille en musique à la chapelle du Palais, conjointement avec celles de S. Barthelemy, pour n'en pas faire à deux fois. Le jour de la fête on distinguoit à merveille tous les François des Espagnols; les habits des premiers étant plus riches que ceux des autres. La joye étoit peinte sur leurs visages, l'on auroit dit qu'ils étoient dans leur patrie. Ils ne furent pourtant point admis à baiser la main du Roi, selon la coutume, parcequ'il remit cette fatigue au jour de l'accouchement de la Reine.



CHAPITRE XX.

*Remarques sur les revenus de la
Couronne.*

Avant, Monsieur, que j'entre dans le détail des revenus que l'Espagne produit à son Monarque, trouvez-bon, s'il vous plait, que je vous fasse part en substance de la demande que le Roi a faite à ses peuples d'une subvention, ou don gratuit, pour faire efficacement la guerre aux Catalans obstinez dans leur rebellion.

Le Roi expose d'abord à ses peuples la maniere dont il a sacrifié ses interêts, pour faire finir une guerre aussi longue que ruineuse. Il leur témoigne le désir qu'il auroit de les faire jouir entiere-ment des fruits de la Paix, auxquels l'ennemi, contre la foi des Traitez, a mis obstacle indirectement, en ce qu'ayant stipulé l'évacuation de la Catalogne, il a laissé dans la Capitale des troupes pour la défendre. Il parle ensuite de l'insolence des Catalans, qui non seulement ont fait ce qu'ils ont pû, pour s'emparer des places qui devoient être soumises à l'obéissance de S. M. mais

qui ont été encore assez hardis pour lui declarer la guerre, & au Roi son Grand Pere.

A ces causes, dit-il, j'ai résolu, qu'en même tems que les justes motifs du dessein que j'ai formé seront rendus publics dans tous mes Royaumes, vous exhortiez en mon nom tous mes fideles sujets, Ministres des Tribunaux, & dépendans d'eux, de quelque qualité & condition qu'ils soient, tant Ecclesiastiques, que Séculiers, à me faire une gratification proportionnée à leur pouvoir, à l'envie qu'ils ont de jouir de la tranquillité publique, & aux dépenses considerables que je suis obligé de faire, pour assieger *Barcelonne* par mer & par terre, & pour être en état de donner en cette occasion à la posterité un exemple mémorable du châtiment severe que mérite le crime affreux d'une semblable rebellion: car je le promets ainsi, comptant toujourns sur le zele & sur l'amour de mes peuples fideles, dont ils m'ont dans toutes les occasions donné des marques, & sur leur sensibilité pour la tranquillité de la patrie.

A Madrid ce 28^e Août 1713.

Les *Corregidors* ont ordre d'insérer dans

dans leurs receptes, les noms de ceux qui donnent, & la somme qu'ils donnent, ce qui joint à l'amour des peuples pour S. M. contribuera beaucoup à augmenter les liberalitez.

Qui croiroit, à voir la mendicité de ce décret, que les Rois d'Espagne ont à présent plus de 60 millions de revenu ? Cependant un petit détail vous le fera connoître. Vous sçavez donc premièrement, Monsieur, qu'il n'avoit point été permis jusqu'à présent de mettre des impôts dans le Royaume de *Valence* & la Principauté de *Catalogne*, & que dans les pressans besoins, les peuples de ces Etats accorderoient au Roi un don gratuit, tel qu'ils jugeoient à propos, mais toujours bien moins considerable, que celui du Clergé, & de quelques Provinces de France. C'étoit les deux *Castilles*, qui portoient seules, pour ainsi dire, tout le poids de la guerre, de l'entretien du Roi, & des Grands, parceque sous les derniers regnes, ils s'étoient arroyez toute l'autorité, jusques là même que c'est encore aujourd'hui le fils d'un des plus qualifiez qui a la Boucherie de Madrid, sans la permission duquel nul Boucher ne peut